

Les 31 stalles exécutées entre 1584 et 1592 sont d'une grande beauté, on remarquera les armes du prieur Antoine Barbaud soutenues par deux poissons barbillons ou barbauds.

On remarquera la belle fresque du 16ème siècle de N.D. de Pitié, située au-dessus de la petite porte d'entrée, aux couleurs bleu d'azur, vert émeraude, ocre rouge et ton chair.

Le trésor se compose de sept pièces

- Une châsse en cuivre doré, ornée d'émaux limousins 13ème siècle.
- Une châsse en bois du 15ème siècle.
- Le chef de Saint-Marcel, buste avec face d'argent, chevelure et manteau de cuivre doré orné de pierres de couleur du 14ème siècle.
- Un deuxième chef de Saint-Marcel en bois stucqué que recouvrent les plaques d'argent du premier cité.
- Un bras de Saint-Marcel du 14ème siècle en argent et cuivre doré, orné de pierres de couleur avec un bracelet d'argent dans lequel est sertie une intaille gallo-romaine.
- Deux croix de procession du 14ème siècle, l'une est en bois recouvert de lames d'argent, l'autre en cuivre doré.

LE PRIEURE

Le prieuré fut fondé au 12ème siècle par un seigneur de Châteauroux, sous la protection de l'abbaye de Saint-Gildas.

Il fut richement doté en rentes, dîmes, revenus de toute nature et obtint (acte de cession 1216) la prérogative des droits de justice qui assimilait le prieur à un véritable seigneur féodal.

De nombreux conflits éclatèrent entre le prieur et les seigneurs d'Argenton concernant «la liberté de Saint-Marcel». Une charte règle ce différend en 1216.

La révolution mit fin à l'existence du prieuré qui fut vendu, ainsi que les autres bâtiments lui appartenant, comme bien national en janvier 1791.

Le corps du bâtiment subsiste au sud de l'église.

Bien que parfois profondément transformé, il témoigne par son importance et ses moyens de défense encore visibles, de sa puissance.

COUTUME LOCALE

«LES BACHELIERS»

Cette institution était une sorte de corporation composée de jeunes gens de 20 à 25 ans. Ainsi que dans les autres lieux où étaient établies de telles confréries, les Bacheliers se réunissaient tous les ans à Pentecôte pour élire un roi ayant «charge et administration du cierge de la confrérie».

Ceux de Saint-Marcel avaient de curieux privilèges, ainsi que le révèle un procès de 1655, chaque fois qu'une veuve se remariait, les conjoints devaient une certaine somme que prélevaient les Bacheliers comme «droit de charivari».

Pour n'avoir pas voulu se soumettre à ce «droit» deux infortunés époux se virent saisir, dans un grand charivari de poêles et chaudrons, leurs meubles déjà chargés sur une charrette que les Bacheliers vendirent aux enchères le lendemain.

On perd toute trace des Bacheliers durant la révolution. La confrérie fut reprise au rétablissement du culte catholique. Les jeunes gens inscrits chez le maire avec le titre de «Bachelier» avaient pour mission d'assister le curé et d'accompagner les reliques durant la cérémonie de l'Ascension à la dernière procession de la Fête-Dieu. Ils portaient comme uniforme un petit habit bleu, pantalon blanc, épée au côté et chapeau aux plumes blanches et rouges.

La confrérie jouissait de droits et pratiques reconnus : droit de péage sur la place de l'église, rentes payées sur certaines maisons de la ville, le produit des quêtes et une redevance de 5 sous donnés par les jeunes filles mariées dans l'année; danses, jeux publics dont ils avaient le monopole (course à l'épée, jeu du bourré,...) et affermaient à prix d'argent le droit de l'exercer.

Saint-Marcel : aujourd'hui

La commune : 1784 hectares.
1683 habitants.
2 Km. d'Argenton-sur-Creuse.
29 Km. de Châteauroux.
280 Km. de Paris.
100 Km. de Limoges.

Situé sur la R.N. 727 Poitiers - Montluçon (axe Océan-Suisse), desservi par la R.N. 20 Paris - Toulouse et la ligne ferroviaire (Paris - Toulouse).

Saint-Marcel : pratique

Mairie : Place de la Mairie. Tél: 54.24.15.07.
Poste : Avenue Sadi-Carnot.
Musée Archéologique d'Argentomagus.
Commerces : 1 boulangerie.
1 alimentation générale.
1 supermarché.
2 hôtels restaurants.
1 café tabac.
1 garage automobile.
1 garage mécanique générale.
1 pharmacie.

Médecins - dentistes - infirmiers - ambulance à Argenton.

Saint-Marcel : loisirs

Tennis (à proximité de la salle des fêtes).
Terrain de football.
Pêche.
Fête locale : Pentecôte.
Camping (3 étoiles) Les Chambons, commune d'Argenton.



Dépliant réalisé par les élèves de l'école de Saint-Marcel

Grâce à la participation de :
- Mairie de Saint-Marcel.
- Pays d'accueil Boischaud-Sud.
- Direction régionale des Affaires Culturelles.
- Monsieur l'Architecte des bâtiments de France.
- C.A.U.E. de l'Indre.
- B.C.D. de l'école G. Sand d'Argenton-sur-Creuse.
et de :
- Messieurs Bazin, Brissaud, Coulon.

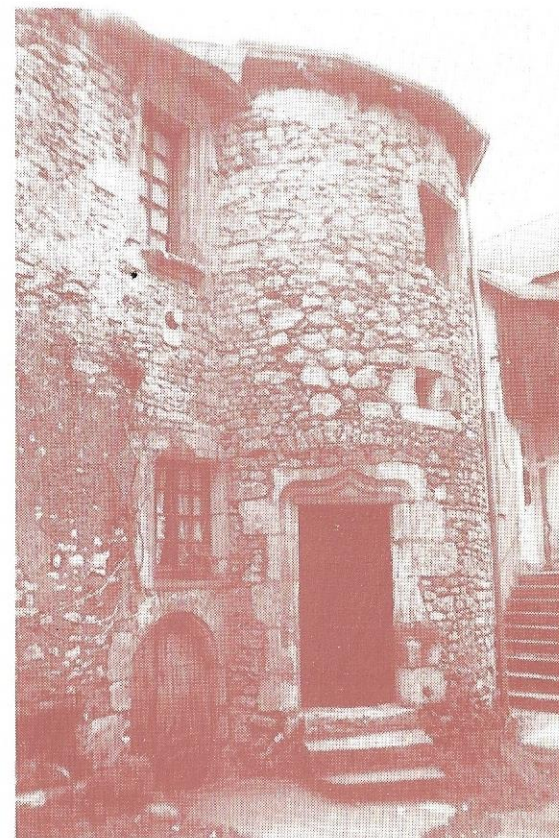
Bibliographie

Ouvrages d'Eugène Hubert et A. Carrat.
Publications de l'Association de Sauvegarde du site archéologique de Saint-Marcel.

SAINT-MARCEL

36200 ARGENTON-SUR-CREUSE

*A la découverte
de notre village*



*Réalisé par les enfants de l'école
de Saint-Marcel*

PRESENTATION GENERALE

L'homme occupe le site de Saint-Marcel, ou les environs immédiats, depuis des millénaires. Ainsi, retrouver côte à côte les grottes habitées par les chasseurs de rennes (rive droite de la Creuse, lieu dit La Garenne), une ville gauloise, un théâtre antique, une église prestigieuse et de riches demeures, c'est pourtant, ce qu'offre à elle seule, la petite ville de Saint-Marcel (brochure : Trente mille ans d'histoire).

Nous ne reviendrons pas sur les périodes préhistorique et gallo-romaine présentées dans les publications de l'Association de Sauvegarde du Site d'Argentomagus.

Nous avons voulu nous attacher aux périodes suivantes et notamment à la période médiévale.

Alors que sur la rive gauche de la Creuse, la ville d'Argentomagus s'installe en contrebas de son château sous la domination du seigneur du lieu, Saint-Marcel n'en demeure pas moins une cité prospère occupée par des bourgeois aisés. Régie par le prieur, réputé seul seigneur à la fin du 13ème siècle, elle trouve ses ressources dans l'exploitation de la vigne et des bois environnants.

Le 16ème siècle sera plus particulièrement une période de renaissance et prospérité. Presque toutes les belles demeures semblent avoir été édifiées à ce moment.

Si la période révolutionnaire met un terme à la puissance prieurale, la venue du phylloxera dans la seconde moitié du 19ème siècle privera la plupart des habitants de la ville de leur ressource principale.

Dès lors, les activités se diversifient c'est ainsi que la confection fit son apparition et Saint-Marcel compta jusqu'à une quinzaine d'ateliers au milieu du siècle.

HISTOIRE DE SAINT-MARCEL

Après l'abandon de la ville gallo-romaine d'Argentomagus, et jusqu'au 12ème siècle, l'histoire de Saint-Marcel est très mal connue.

A la fin du 12ème siècle, après que Philippe Auguste eut repris aux Anglais Argentomagus, notre bourg s'appelle Capellanus Sancti Marcelli.

En l'an 1200, le mariage de Blanche de Castille avec Louis de France réunit les fiefs du Berri au royaume de France et en 1285 par son influence, ville et châtellenie de Saint-Marcel passent au pouvoir du prieur.

Pendant la guerre de Cent ans, le Berri subit de tristes vicissitudes et les derniers vestiges sont anéantis.

Au début du 15ème et au milieu du 16ème siècles, les fortifications de Saint-Marcel sont édifiées.

A l'intérieur des remparts, on compte moins de 200 maisons.

Le 15ème siècle fut marqué par la construction de nombreux édifices dont on ne trouve plus trace aujourd'hui et par de nombreux conflits opposant seigneurs d'Argentomagus et prieurs de Saint-Marcel au sujet de la justice du bourg.

Les remparts de Saint-Marcel furent pris par les ligueurs en 1591 et Henri IV en 1589 commença la conquête de son royaume par la prise d'Argentomagus notamment.

Malgré les discordes, les guerres religieuses, la peste, le 16ème siècle fut pour Saint-Marcel synonyme de prospérité, de renaissance (nombreuses constructions).

La période révolutionnaire fit disparaître bon nombre de témoins de ce riche passé.

L'histoire de Saint-Marcel se confond alors avec l'histoire nationale.

LES FORTIFICATIONS

Vers 1417, les manants et habitants de Saint-Marcel avaient entrepris de fortifier le «chastel» où se trouvaient église et prieuré avec consentement du seigneur G. de Chauvigny.

Mais ces premières fortifications furent abattues pour être reconstruites sur un périmètre plus grand, des vestiges restent visibles.

En 1447, le roi Charles VII autorise la levée d'impôts sur les habitants de la ville afin que ceux-ci puissent parachever les travaux. Mais, faute d'argent, les travaux furent interrompus pendant près de 100 ans et ils furent repris en 1537 après consentement de Louise de Bourbon et homologation par le roi François 1er.

LES PORTES

- DU FORT DU PRIEURÉ, la plus ancienne, située à l'ouest sur l'actuelle place de l'église, elle était précédée d'un pont-levis et d'un fossé qui disparurent dès le 18ème siècle. Elle portait un écusson avec deux fleurs de lys et donnait accès à l'église.

Les trois autres portes, après la construction des remparts, commandaient l'accès à la ville. Elles portaient l'écusson des Montpensier (l'écu de France).

1) - LA PORTE DU CIMETIERE, démolie en 1816, fermait les routes de Bordeaux et de Clermont.

A la nuit tombante, la fermeture de ces portes était assurée au moyen d'une forte barre de bois.

2) - LA PORTE DE LORETTE, à l'ouest, située auprès du logis du même nom, fief indépendant du prieuré de Saint-Marcel. Cette porte fermait les routes de Poitiers et d'Orléans.

3) - LA PORTE DE NOIRON, à l'est, nom venant d'une propriété voisine, fermait les routes de Bourges et de Lyon.

L'enclos «fort du Prieuré» comprenait : l'église et la maison conventuelle, l'auditoire de justice, les prisons, le pilori, le four banal, les étals de boucherie.

Très prospère, la ville de Saint-Marcel, fut habitée par des familles bourgeoises aisées.



Église de Saint-Marcel

L'EGLISE

L'église fut construite sur la crypte romano-byzantine du 8ème siècle. Se sont élevés successivement : l'abside, la première travée du transept et le grand portail en plein cintre roman du 11ème au 12ème siècle, puis la deuxième travée du transept et la nef du 14ème au 15ème siècle, en style de transition et enfin le clocher beffroi en ogival fleuri du 15ème au 16ème siècle.

Les 31 stalles exécutées entre 1584 et 1592 sont d'une grande beauté, on remarquera les armes du prieur Antoine Barbaud soutenues par deux poissons barbillons ou barbauds.

On remarquera la belle fresque du 16ème siècle de N.D. de Pitié, située au-dessus de la petite porte d'entrée, aux couleurs bleu d'azur, vert émeraude, ocre rouge et ton chair.

Le trésor se compose de sept pièces

- Une châsse en cuivre doré, ornée d'émaux limousins 13ème siècle.

- Une châsse en bois du 15ème siècle.

- Le chef de Saint-Marcel, buste avec face d'argent, chevelure et manteau de cuivre doré orné de pierres de couleur du 14ème siècle.

- Un deuxième chef de Saint-Marcel en bois stuqué que recouvrent les plaques d'argent du premier cité.

- Un bras de Saint-Marcel du 14ème siècle en argent et cuivre doré, orné de pierres de couleur avec un bracelet d'argent dans lequel est sertie une intaille gallo-romaine.

- Deux croix de procession du 14ème siècle, l'une est en bois recouvert de lames d'argent, l'autre en cuivre doré.

LE PRIEURÉ

Le prieuré fut fondé au 12ème siècle par un seigneur de Châteauroux, sous la protection de l'abbaye de Saint-Gildas.

Il fut richement doté en rentes, dîmes, revenus de toute nature et obtint (acte de cession 1216) la prérogative des droits de justice qui assimilaient le prieur à un véritable seigneur féodal.

De nombreux conflits éclatèrent entre le prieur et les seigneurs d'Argentomagus concernant «la liberté de Saint-Marcel». Une charte règle ce différend en 1216.

La révolution mit fin à l'existence du prieuré qui fut vendu, ainsi que les autres bâtiments lui appartenant, comme bien national en janvier 1791.

Le corps du bâtiment subsiste au sud de l'église.

Bien que parfois profondément transformé, il témoigne par son importance et ses moyens de défense encore visibles, de sa puissance.

COUTUME LOCALE

«LES BACHELIERS»

Cette institution était une sorte de corporation composée de jeunes gens de 20 à 25 ans. Ainsi que dans les autres lieux où étaient établies de telles confréries, les Bacheliers se réunissaient tous les ans à Pentecôte pour élire un roi ayant «charge et administration du cierge de la confrérie».

Ceux de Saint-Marcel avaient de curieux privilèges, ainsi que le révèle un procès de 1655, chaque fois qu'une veuve se remariait, les conjoints devaient une certaine somme que prélevaient les Bacheliers comme «droit de charivari».

Pour n'avoir pas voulu se soumettre à ce «droit» deux infortunés époux se virent saisir, dans un grand charivari de poêles et chaudrons, leurs meubles déjà chargés sur une charrette que les Bacheliers vendirent aux enchères le lendemain.

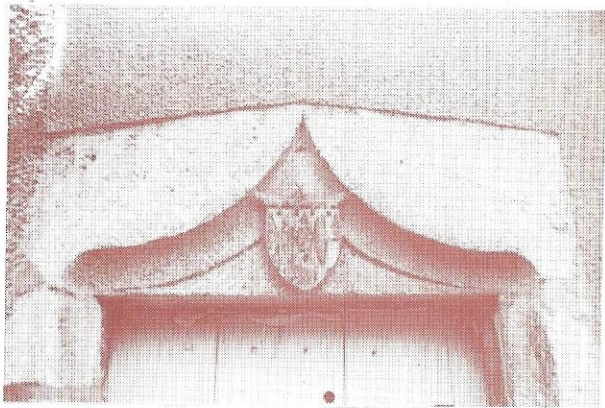
On perd toute trace des Bacheliers durant la révolution. La confrérie fut reprise au rétablissement du culte catholique. Les jeunes gens inscrits chez le maire avec le titre de «Bachelier» avaient pour mission d'assister le curé et d'accompagner les reliques durant la cérémonie de l'Ascension à la dernière procession de la Fête-Dieu. Ils portaient comme uniforme un petit habit bleu, pantalon blanc, épée au côté et chapeau aux plumes blanches et rouges.

La confrérie jouissait de droits et pratiques reconnus : droit de péage sur la place de l'église, rentes payées sur certaines maisons de la ville, le produit des quêtes et une redevance de 5 sous donnés par les jeunes filles mariées dans l'année; danses, jeux publics dont ils avaient le monopole (course à l'épée, jeu du bourré...) et affermaient à prix d'argent le droit de l'exercer.

LES CIRCUITS

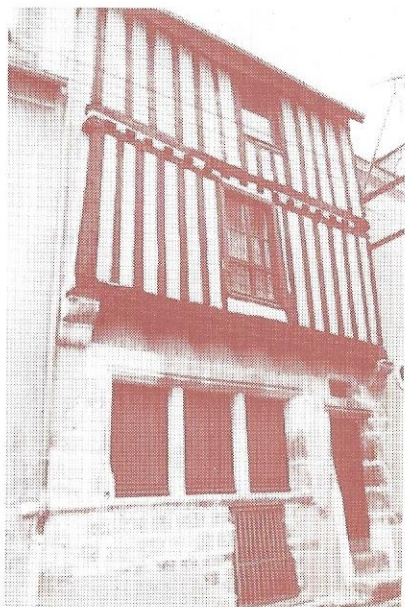
En plus des bâtiments cités, on remarquera de nombreuses ouvertures : portes en accolade, fenêtres moulurées, écussons et certains détails de sculpture témoins de la richesse de certaines demeures.

Laisser la voiture au parking près de la poste et suivre les flèches.



RUE DU CARROIR

- 1- Superbe maison à colombages; la seule de la ville.
- 5- Maison à tourelle du 15ème siècle; sa double galerie a été supprimée (photo de couverture).
- 4- Autre maison à tourelle avec son toit d'origine. Il en reste cinq dans la ville.
- 6- Façade renaissance du 16ème siècle; un élégant cordon orné de têtes humaines sépare les étages.



RUE DE LA CUEILLE (LAQUEILLE)

4- Crypte du 14ème siècle, citée comme cave dans les écrits anciens mais aussi comme ayant pu être un lieu de culte. Deux travées voûtées sur croisées d'ogive dont les nervures retombent sur un pilier central et d'autres piliers à demi engagés dans les murs.

Remarquer les chapiteaux aux symboles des 4 évangélistes.

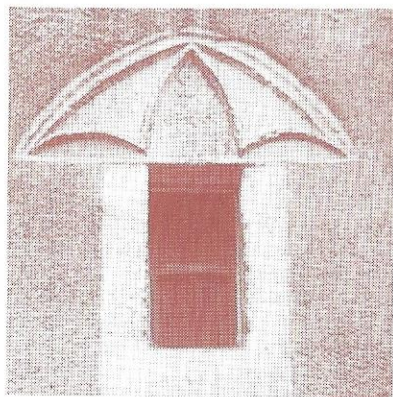
Au carrefour, sur la façade du n° 3 de la rue D. Camus, belle pierre sculptée, portant la date de 1604, avec une grappe de raisin.

RUE DE LORETTE

A hauteur du n° 16 : statuette de Sainte-Radegonde dans sa niche d'origine, en bas un bénitier. Les futures mères venaient prier cette sainte qui devait leur éviter les souffrances de l'enfantement.

25-27-29-31- Ancienne hostellerie à l'enseigne de Notre-Dame de Lorette citée au 16ème siècle. Elle occupait l'ensemble des bâtiments qui firent l'objet d'un partage entre trois propriétaires en 1767.

Sur sa façade, était appuyé un pilier de la porte du même nom; il fut démoli en 1834. Le second, en face est resté intact. Remarquer le logement de la barre de fermeture des portes. La tour à laquelle est accolé ce pilier a conservé ses meurtrières.



RUE DOMINIQUE CAMUS

10- Bel hôtel particulier à tourelle imposante. Linteau de porte sculpté.

RUE HORS-LES-MURS

On retrouve de loin en loin des traces du mur d'enceinte ainsi que les restes des trois tours.

RUE DU PARLEMENT

11- Sculptures naïves rapportées dans le mur : origine inconnue.

8- Maison vigneronne à galerie, typique de St Marcel. (Une autre est visible au 6 de la rue du Point du Jour). Le vigneron, au retour de son travail, pouvait déposer sabots et vêtements à l'abri, se laver les mains dans « la pierre à bassie » (évier) placée à l'extrémité du palier, près de la porte d'entrée. Au niveau de la rue, la porte de la cave.



RUE DE LA BELLE ETOILE

9- Ancienne cure du 15ème siècle. Sur le linteau de la porte, deux écussons : au centre, les armes du roi de France (trois fleurs de lys); à gauche, de la famille de Chauvigny (« cinq fusées et deux demies de gueules, au lambel du même à six pendants »).

RUE VICTOR-HUGO

1- Le linteau sculpté retient l'attention par son originalité. Beau témoin du mur d'une enceinte antérieure à celle précédemment citée.

RUE DU POINT DU JOUR

6- Maison vigneronne identique à celle du 8 rue du Parlement

